

L'homme avait froid. Le drap qui le recouvrait était trop mince pour lui tenir chaud. Il sentait au-dessous de lui une surface froide et dure. Il se recroquevilla et essaya de protéger son corps avec ses bras, mais cela ne suffisait pas. De la main, il explora les environs et comprit qu'il était allongé sur une table. Il se redressa, enroula le drap autour de ses épaules et fit glisser prudemment ses jambes par-dessus bord. Ses pieds nus touchèrent le sol — un ciment glacé comme l'enfer. Il les reposa vivement sur la table qui, en comparaison, lui parut presque chaude.

Il faisait terriblement froid. Mieux valait ne pas rester trop longtemps assis. Il ne se demandait pas où il se trouvait. C'était clair : en ce moment précis, il était là, et nulle part ailleurs. Mais quel était cet endroit? Une table froide, un drap, un sol cimenté... Quelle avait été sa vie auparavant? Pouvait-il découvrir, dans la succession des événements qui avaient précédé cet instant, un lien de cause à effet qui expliquât sa présence en ce lieu? On ne sait jamais ce qui va suivre notre prochain pas. Et le présent n'en finit pas de nous étonner : voilà donc où j'ai atterri, et dans quel état! Tremblant de froid sur une dalle en ciment!

Il ne pouvait pas demeurer assis plus longtemps, ni à fortiori réfléchir indéfiniment à la situation. L'humanité ne serait sauvée que par l'action. Il posa à nouveau ses pieds sur le sol. D'une main, il serrait le drap autour de ses épaules, tandis que l'autre tâtonnait dans l'obscurité environnante. Il avançait prudemment en levant bien haut les jambes. Soudain, un mur surgit. Incurvé vers le haut : une voûte. Il vérifia son hypothèse en tâtant sur le côté : oui, il s'agissait bien d'une voûte. La nervure descendait jusqu'au sol. Et plus loin : une autre voûte. Il recula, retrouva péniblement sa table et s'y installa à genoux, ramenant au-dessous de lui ses pieds frigorifiés.

Sa table. Depuis quand était-elle sienne? Quel lien les unissait? Il y était allongé, c'est vrai, mais l'avait-il lui-même choisie? Sa table : plus chaude que le ciment, presque un foyer. Mais il fallait connaître le monde, voyager. Toutes les grandes découvertes ne s'étaient-elles pas faites dans les ténèbres?

Il se laissa glisser à terre de l'autre côté. Le ciment à nouveau, de part et d'autre de sa barque. Ses pieds partaient dans tous les sens. Ils n'étaient plus amis et se repoussaient

mutuellement. Sa main progressait au hasard dans l'obscurité et rencontra bientôt une autre table, étrangère. Il la palpa avec précaution, puis s'y allongea à plat ventre. Il n'y avait personne, mais il ne voulut pas prendre le risque de s'attarder en un lieu inconnu. Il retourna à son point de départ et se réchauffa les pieds. Il avait déjà exploré deux points cardinaux. Dans l'espace courbe d'une métagalaxie, il aurait pu, en se déplaçant en ligne droite jusqu'à l'infini, revenir à son point de départ, mais dans cette salle toute en ciment c'était apparemment impossible. Aiguillonné par la soif des découvertes et par un espoir sans limites, il se laissa encore une fois glisser par-dessus bord et s'en fut prospecter une nouvelle direction.

Une troisième table. Elle aussi étrangère, froide et déserte. S'il y en avait au moins trois dans la salle, pourquoi était-il allongé sur l'une plutôt que sur une autre? Il était difficile de voir en cela la moindre nécessité.

Il décida qu'il n'avait rien à perdre et s'aventura à tâtons sur le côté. La quatrième direction, il l'explorerait plus tard, pour garder des espoirs en réserve. Son approche était géométrique : il connaissait la simplicité de l'esprit humain et supposa que si sa table était encadrée par deux autres identiques, celle qu'il venait d'aborder servait aussi de centre à une triade. Il devait donc en rencontrer une autre en diagonale de la sienne.

Il avança. Au nom de la vérité, il se sentait prêt à se couper de sa table d'origine. Sa modeste hypothèse se révéla un trait de génie : la table existait bien. Il en palpa le bord, le plateau, et soudain : quelque chose, quelqu'un. Sa main eut un sursaut, puis elle poursuivit sa lente progression sur la forme allongée. D'abord un drap, et sous le drap, un être humain. Dieu soit loué, pensa-t-il, attendri, car il avait toujours éprouvé de l'amour pour ses semblables. Surtout lorsqu'ils arrivaient à point nommé pour lui tenir compagnie.

Mais l'inconnu allongé sur cette île étrangère demeurait absolument immobile. Cela ne le découragea pas : il était tout heureux de sa découverte. Quelques instants plus tôt, un drap le recouvrait lui aussi, mais il s'était éveillé à l'action, à la connaissance, et allait à présent réveiller l'humanité entière. Cette idée grandiose lui réchauffait le cœur.

Et l'homme pénétra plus avant dans les ténèbres du cosmos. La table suivante était vide, mais une forme reposait sur celle d'après, immobile et recouverte d'un drap. Il retourna jusqu'à la table précédente et partit sur le côté. Une nouvelle table et un corps allongé. Quelle merveilleuse géométrie! Une table occupée était encadrée par quatre tables libres, et réciproquement. Il se réjouissait de découvrir, dans l'obscurité de cette salle voûtée, une organisation si admirable. Il venait d'acquérir un précieux savoir : ainsi se faisaient les grandes découvertes, ainsi s'édifiait la science! Il avait reçu sa part du festin des dieux.

Mais il avait froid aux jambes et se recroquevilla sur le plateau vide. Il ne désirait plus à tout prix retourner à sa table d'origine, bien qu'elle lui fût plus proche et plus chère que les autres, comme si des fils invisibles la reliaient à son être.

À présent, il était temps de réfléchir sérieusement, en faisant fi de tous les préjugés. Pourquoi ces personnes étaient-elles allongées, immobiles? S'il en avait déjà découvert trois, il devait logiquement y en avoir d'autres, en nombre infini. Un être doué de raison n'avait donc plus besoin d'explorer à tâtons cette salle obscure. Il tenait une loi de régularité qui répondait à toutes les questions. Maintenant, c'était aux autres de tâtonner, aux autres de chercher, pour la réfuter, des exceptions qui ne confirmaient pas la règle.

Mais le froid le pénétrait de plus en plus. Il faisait des efforts pour ne pas se laisser aller, ne pas se rendormir avant d'avoir allumé son flambeau pour le bien de l'humanité. Il fallait se libérer des joies de la connaissance et du sentiment de supériorité qu'elle procurait. Il devait se sauver et sauver les autres.